

Menu hautement polyphonique

L'ensemble vocal « Tutti-Soli » semble bien sur le chemin de devenir un habitué de cette maison du Kleebach, synonyme de bien-être, de musique, de chant, d'art en général, de philosophie, d'écologie et autres...

Samedi, l'ensemble « Tutti Soli », de l'association « Cent Art » de Rueil-Malmaison a, cette année encore, invité à une superbe audition de fin de stage devant un auditoire hélas plus que clairsemé. Dommage. Comme l'avait annoncé avec beaucoup d'humour l'un des chanteurs, cette audition était composée tel un menu. Menu succulent et hautement polyphonique bien entendu.

L'entrée

Pour l'entrée, les voilà donc, ces quelque 17 danseuses et chanteurs, sous la direction du sympathique chef Roland Lemêtre, accompagnés de l'excellente Xiaomo Zhang au piano, se lançant dans une série de canons « pour nous mettre en conditions », mêlant gestes et voix, dont, à titre d'exemple, le « Beau Rossignol qui chante » de Claudin Lejeune (1528-1600), l'un des compositeurs les plus influents auprès de Henri IV et poche d'Antoine De Baïf, suivi, entre autres, par « Hona fé houna », joli air chinois, ou encore « Shalom », ce chant hébraïque, porteur de cette paix dont nous tous aurions si grand besoin...

Le plat principal

Et puis, cette grande œuvre, telle une révélation : le « Stabat Mater » de Pasquale Cafaro (1716-1787), l'un de ces illustres inconnus qui mériteraient bien plus de considération de la part des musiciens.

De qui s'agit-il réellement ? D'un



Roland Lemêtre, Xiaomo Zhang et l'ensemble vocal Tutti Soli ont régalié le public. PHOTO/DNA

représentant de cette ville de Naples, ville d'art par excellence, ville où la musique avait une place » de tout premier plan – Cafaro est l'auteur d'une bonne vingtaine d'œuvres profanes (opéras...) et de plus d'une centaine d'œuvres sacrées.

Contemporain de Haydn, Mozart, Pergolesi, il restera cependant très marqué par l'esprit baroque stricto sensu, tandis que ces célèbres confrères s'étaient résolument tournés vers ce qu'on appellera « l'ère classique ».

Et le « Stabat Mater » ? Chant de

complainte, de déploration d'une mère face à la mort de son fils. Et si on connaît celui – sublime – du génial Pergolesi avec ses accents « mozartiens », on est surpris par l'obstination de Cafaro de rester confiné dans la mouvance baroque comme déjà indiqué.

Toutefois, ce soir-là, les quelques vrais mélomanes eurent droit à une lumineuse découverte, menée à bien grâce à la direction souple, discrète mais efficace de R. Lemêtre et la belle performance de Xiaomo Zhang, cette fois-ci, au clavecin.

Le dessert

Enfin « pour nous faire plaisir », le dessert avec, notamment, l'éternel « Tu verras, tu verras » de Nougato dans une adaptation du chef de chœur, « The Mermaid », air issu de la tradition populaire ou encore « La Violoncelliste » des « Frères Jacques » dans une harmonisation de Roland Lemêtre également.

Bon moment harmonieux, de bout en bout, en tutti et en soli ! A l'année prochaine. ■

» EH.